

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Lettre de la sacrée Congrégation des Rites sur les développements à donner au culte du Sacré-Cœur de Jésus, 49. — L'instruction publique, 52. — Peut-on appeler un ministre hérétique auprès d'un moribond dans une maison religieuse catholique, 53. — L'assiette de la Paix Universelle, 58. — 1899 en chiffres romains, 54. — La parole du Pape, 55. — Légende, 55. — A propos du Canada, 57. — Réponse à un incroyant, 58. — Omnia vanitas, 62. — Saint-Antoine Maria Zaccaria, 63. — Calendrier 64. — Memento hebdomadaire, 64.

LETTRE

DE LA SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES

SUR LES

DÉVELOPPEMENTS A DONNER AU CULTE

DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Il m'a toujours été agréable d'exécuter les ordres du Pasteur suprême de l'Eglise en communiquant aux évêques ses volontés. Mais aujourd'hui, c'est avec la plus vive satisfaction que je viens faire connaître à chacun d'eux la jouissance très douce causée à S. S. le Pape Léon XIII par la promulgation de sa dernière Encyclique, où il a pris l'initiative de consacrer par un acte solennel le genre humain tout entier au Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il sait, en effet, quel favorable accueil firent unanimement à cette lettre, et pasteurs et troupeaux, et l'empressement et le zèle que l'on mit partout à s'y conformer.

Le Souverain Pontife lui-même donna l'exemple, et ayant fait faire en son Palais du Vatican, à la chapelle Pauline, des

prières publiques et solennelles, il offrit et consacra tout l'univers au divin Cœur de Jésus.

Le peuple romain, suivant son exemple, se porta en foule dans les basiliques patriarcales et dans les basiliques mineures, dans les paroisses et presque dans tous les lieux consacrés au culte ; il y renouvela la formule solennelle de consécration, et ce fut comme d'une seule voix qu'il en ratifia les engagements.

Bientôt sont arrivées et arrivent encore chaque jour de toutes parts des lettres annonçant que cette même cérémonie de consécration s'est accomplie avec le même élan et la même piété dans chaque diocèse et presque dans chaque église. Ces nouvelles ne viennent pas seulement de l'Italie et de l'Europe, mais encore des régions les plus lointaines. De cette unanimité de tout le peuple catholique à répondre aux désirs et à la volonté du Père commun des fidèles, l'honneur revient surtout aux évêques qui en cette occasion ont donné l'impulsion et la direction à leurs troupeaux. Aussi, pour répondre au désir du Souverain Pontife, dois-je vous adresser en son nom de vives félicitations et des remerciements, ainsi qu'à tous ceux qui, sous votre autorité, travaillent au salut des âmes.

En effet, comme le proclame le Saint-Père dans cette même Encyclique, des fruits abondants et très consolants, non seulement pour chaque fidèle en particulier, mais pour toute la famille chrétienne et même pour le genre humain tout entier, doivent résulter de cette Consécration solennelle ; il en a la confiance et nous la partageons avec lui. Car, — tous en ont le sentiment intime — combien n'est-il pas nécessaire que la foi trop languissante se ravive, que s'allument les flammes d'une charité sincère, qu'un frère soit mis à la fougue des passions, et qu'un remède soit apporté à la corruption des mœurs, qui s'accroît de jour en jour !

Tous doivent désirer que la société humaine se soumette à l'empire très doux de Jésus-Christ et que les pouvoirs civils eux-mêmes connaissent et révèlent la puissance royale qui lui a été donnée d'en-haut sur toutes les nations. Ainsi se développera de plus en plus l'Eglise de Jésus-Christ qui est son royaume ; ainsi jouira-t-elle de cette liberté paisible qui lui est absolument nécessaire pour aller à de nouveaux triomphes. Enfin, tous nous devons nous efforcer, par nos œuvres de piété, d'offrir à la divine Majesté des compensations et des réparations

pour les outrages très graves et sans nombre qu'elle reçoit chaque jour de l'ingratitude des hommes.

Mais, pour que les espérances que nous concevons prennent de jour en jour plus de consistance, pour que la bonne semence dont nous parlons produise une riche germination et une moisson encore plus abondante, il est nécessaire que le renouveau de piété qui s'est manifesté envers le Sacré-Cœur, non seulement se maintienne avec persévérance, mais se développe continuellement. Car la persévérance constante dans la prière fera, pour ainsi dire, violence au très doux Cœur de Jésus, pour qu'il nous ouvre ces sources de grâces, qu'il désire très ardemment répandre sur nous, comme il l'a manifesté plus d'une fois à la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque.

Aussi le Souverain Pontife, usant de mon intermédiaire pour vous faire connaître sa volonté, exhorte vivement Votre Grandeur et les évêques de tout le monde catholique à poursuivre avec ardeur ce que vous avez commencé, à aviser aux moyens qui, selon la diversité des temps et des lieux, vous paraîtront le plus propres à atteindre le but si désiré, et à établir ce qui vous semblera de nature à amener ce résultat.

Le Saint-Père donne la plus large approbation à la coutume déjà établie dans plusieurs églises, d'offrir publiquement pendant tout le mois de juin au Sacré-Cœur, divers hommages de piété. Pour encourager cette pratique, ouvrant les trésors de l'Église, il accorde aux fidèles, une indulgence de 300 jours, toutes les fois qu'ils assisteront à ces pieux exercices ; à ceux qui y assisteront au moins 10 fois dans le mois il accorde une indulgence plénière.

Sa Sainteté a aussi très à cœur de voir se propager au loin la pratique, hautement recommandée et déjà en usage en plusieurs endroits, de faire le premier vendredi de chaque mois quelques exercices en l'honneur du Sacré-Cœur. On y récite les litanies récemment approuvées par lui et on y répète la formule de consécration composée par lui. Si cette pratique gagne dans le peuple chrétien et y passe comme en coutume, elle sera comme une fréquente et perpétuelle affirmation du droit royal et divin que le Christ a reçu de son Père sur tout le genre humain et qu'il s'est acquis par l'effusion de son sang. Apaisé par ces hommages, Jésus-Christ lui-même, lui qui est riche en miséricorde et merveilleusement porté à combler les

hommes de ses bienfaits, oubliera leur malice et leur tendra les bras, non-seulement comme à ses fidèles sujets, mais comme à ses amis et ses enfants très chéris.

De plus, le Saint-Père désire vivement que les jeunes gens, surtout ceux qui s'adonnent à l'étude des lettres et des sciences, s'enrôlent dans les Sociétés dites "pieuses assemblées" ou "Confréries du Sacré-Cœur." Elles sont formées par la réunion de jeunes gens choisis qui, après avoir donné spontanément leur nom, se réunissent à jour et à heure fixes dans de oratoires, des églises ou même dans les chapelles des collèges, et, sous la direction d'un prêtre, y accomplissent dévotement de pieux exercices en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. Si tout hommage de piété, venant des fidèles, plaît au divin Rédempteur et en est favorablement accueilli, il a surtout agréable celui qui est formé par de jeunes cœurs. Sans compter que nous ne saurions dire tous les avantages que peut en tirer la jeunesse. Car il n'est pas possible que la contemplation assidue au divin Cœur, la pénétration plus intime de ses vertus et la connaissance de son amour ineffable ne domptent les passions de la jeunesse et ne lui soient de puissants stimulants à la pratique de la vertu.

Pour les adultes, des réunions de même genre pourront être formées et elles seront fréquentées par les divers groupes connus sous le nom de « Sociétés catholiques. »

Du reste, les différents exercices que nous venons de rappeler ne sont nullement prescrits par le Saint-Père, mais il s'en remet pour cela à la prudence et à la sagacité des évêques, au zèle et à la bonne volonté desquels il a pleine confiance. Son unique désir est que chez les peuples chrétiens la dévotion au Cœur Sacré de Jésus ne cesse de fleurir et de se développer.

En attendant, je souhaite sincèrement à Votre Grandeur, une longue félicité.

De Votre Grandeur, le Frère,

Cardinal MAZELLA, évêque de Prénesle, préfet.

D. PANICI, secrétaire.

L'instruction publique

“ Dimanche dernier, dit la *Patrie*, l'abbé Troie, l'excellent curé de Notre-Dame, a prêché à ses paroissiens l'amour de l'école et il a insisté sur la nécessité et l'obligation pour les parents de s'imposer les sacrifices que demande l'instruction de leurs enfants.

“ Dimanche prochain, dans toutes les paroisses de la province de Québec, les curés devraient sonner la même note que M. Troie et aider ainsi ceux qui veulent et réclament une propagande générale et effective en faveur de nos écoles, surtout dans les campagnes. ”

Cette suggestion dénote beaucoup de naïveté. Non seulement le clergé n'a jamais négligé de faire ces recommandations, mais il les renouvelle même plusieurs fois l'année.

Peut-on appeler un ministre hérétique auprès d'un moribond dans une maison religieuse catholique.

R. Il ne saurait être permis aux religieuses ou à d'autres personnes catholiques, affectées à l'administration ou au service d'un hôpital, de se prêter directement aux demandes des malades non catholiques en appelant un ministre de leur secte ; et il est bon qu'elles le déclarent à l'occasion ; mais la réponse ajoute en même temps que, pour appeler le ministre, on peut se servir d'une personne appartenant à la même secte ; ainsi on sauve le principe en ce qui concerne la prohibition de la communication *in divinis*.

(Décision de la S. C. des Rites, en date du 26 décembre 1898.)

L'assiette de la Paix Universelle

Quelques mois avant la Conférence de la Haye, le cardinal Rampolla écrivait, en réponse au comte Mouravieff, une longue lettre dont nous détachons le passage suivant :

“ Le Pape retint, écrivait le cardinal, que la paix ne pourra point trouver son assiette si elle ne s'appuie sur le fondement du droit public chrétien, d'où résulte la concorde des princes entre eux et la concorde des peuples avec leurs princes.

“ Pour que cessent les défiances et les motifs réciproques d'offensive et de défensive, qui ont amené les Etats, de nos jours, à développer leurs armements, et pour qu'un esprit de paix, se répandant à travers les peuples de l'univers, les amène à se regarder entre eux comme des frères, il faut que la justice chrétienne ait pleine vigueur dans le monde, que les maximes de l'Evangile rentrent en honneur, et que l'art difficile de gouverner les peuples ait pour facteur principal cette crainte de Dieu qui est le commencement de la sagesse... On a voulu régler les rapports des nations par un droit nouveau, fondé sur l'intérêt utilitaire, sur la prédominance de la force, sur le succès des faits accomplis, sur d'autres théories qui sont la négation des principes éternels et immuables de justice: voilà l'erreur capitale qui a conduit l'Europe à un état désastreux...”

1899 en chiffres romains

Le *Catholic Universe de Cleveland* vient de publier une intéressante communication d'un M. O'Sullivan, professeur de mathématiques, sur la manière d'écrire 1899 en chiffres romains.

Voici comment il faut procéder. Vous voulez écrire un nombre quelconque en chiffres romains. Commencez par écrire la lettre ou la combinaison de la lettre dont la valeur s'approche le plus de la somme totale à exprimer sans la dépasser. Ainsi, pour 1899, vous prenez d'abord 1000 et vous écrivez M. Il vous reste 899. Continuez le même procédé. Prenez la lettre qui s'approche le plus de la somme totale sans la dépasser. C'est D = 500. MD vous donnent 1500. Il vous reste 399 à exprimer. Continuez toujours à prendre la lettre qui s'approche le plus de la somme totale sans la dépasser. C'est C = 100. Il reste 299. Encore un C. Il reste 199. Un troisième C vous laisse 99 à exprimer. La combinaison qui s'approche le plus de 99 sans dépasser ce chiffre, c'est XC = 90. Reste à exprimer 9, par la combinaison IX. De sorte que pour exprimer correctement 1899, il faut écrire MDCCCXCIX, ou bien MDCCCIC (1); et non MDCCCLXXXIX — car la même lettre ne doit jamais

(1) C'est ainsi que l'on chiffre à Rome. Voir dans la *Nouvelle Revue Théologique*, T. XXXI, No 2, p. 174 et No 3, p. 310, le millésime de deux Actes du Saint-Siège.

se répéter plus de trois fois; — ni MCIM, car on ne doit jamais mettre plus d'une lettre de moindre valeur devant une lettre de plus grande valeur.

En 1900 devra-t-on écrire MCM, ou MDCD ? Il nous semble que c'est MCM qui est la formule correcte, d'après la règle posée par M. O'Sullivan qui veut qu'on écrive toujours la lettre ou la combinaison de lettres qui s'approche le plus de la somme totale à exprimer, sans la dépasser, soit $M = 1000$ et $CM = 900$.

La parole du Pape

“ Il faut, écrit l'Osservatore Romano, que l'on étudie la parole du Pape avec une grande attention, non seulement dans sa lettre matérielle, mais dans son esprit, et en tenant compte des circonstances où elle se produit. Sinon, nous en arriverons à ne plus comprendre, pour nous ni pour les autres, ce que le Pape enseigne, ni ce qu'il veut.”

Légende

LEMOINE D'OLMUTZ (Suite)

Alors il chercha le chemin du monastère; ayant cru le reconnaître, il hâta le pas, car la nuit allait venir. Mais sa surprise augmentait à mesure qu'il avançait davantage: on eût dit que tout avait été changé dans la campagne depuis sa sortie du couvent. Là où il avait vu des chênes naissants s'élevaient maintenant des chênes majestueux. Il chercha sur la rivière un petit pont de bois tapissé de ronces, qu'il avait coutume de traverser; il n'existait plus, et à sa place s'élançait une solide arche de pierre. En passant près d'un étang, des femmes, qui faisaient sécher leurs toiles sur les sureaux fleuris, s'interrompirent pour le voir et se dirent entre elles: — Voici un vieillard qui porte la robe des moines d'Olmütz; nous connaissons tous les Frères, et cependant nous n'avons jamais vu celui-là.

— Ces femmes sont folles, se dit Alfus, en pressant le pas. Cependant ces divers incidents produisaient chez lui une

inquiétude étrange qui allait grandissant, lorsque le clocher du couvent se montra dans les feuilles. Il se hâta davantage, gravit le petit sentier, tourna la prairie et s'élança vers le seuil. Mais, ô surprise ! la porte n'était plus à sa place accoutumée ! Alfus leva les yeux et demeura immobile de stupeur : le monastère d'Olmutz avait changé d'aspect ; l'enceinte était plus grande, les édifices plus nombreux ; un platane qu'il avait planté lui-même près de la chapelle, quelques jours auparavant, couvrait maintenant l'asile saint de son large feuillage.

Le moine, hors de lui, se dirigea vers la nouvelle entrée et sonna doucement ; ce n'était plus la même cloche argentine dont il connaissait le son. Un jeune Frère gardien vint ouvrir.

— Que s'est-il donc passé, demanda Alfus ; Antoine n'est-il plus le portier du couvent ?

— Je ne connais point Antoine, répondit le Frère.

Alfus porta les mains à son front avec épouvante.

— Suis-je devenu fou ? dit-il. N'est-ce point ici le monastère d'Olmutz, d'où je suis parti ce matin ?

Le jeune moine le regardant : — Voilà cinq années que je suis portier, répondit-il, et je ne vous connais pas.

Alfus promena autour de lui des yeux égarés ; plusieurs moines parcouraient les cloîtres ; il les appela, mais nul ne répondit aux noms qu'il prononçait ; il courut à eux pour regarder leurs visages, il n'en connaissait aucun.

— Y a-t-il ici quelque grand miracle de Dieu ? s'écria-t-il ; au nom du ciel, mes Frères, regardez-moi. Aucun de vous ne m'a-t-il déjà vu ? N'y a-t-il personne qui connaisse le Frère Alfus ?

Tous le regardèrent avec étonnement.

— Alfus ! dit enfin le plus vieux, oui, il y eut autrefois à Olmutz un moine de ce nom, je l'ai entendu dire à nos anciens. C'était un homme savant et rêveur, qui aimait la solitude. Un jour il descendit dans la vallée ; on le vit se perdre au loin derrière les bois, puis on l'attendit vainement, on ne sut jamais ce que Frère Alfus était devenu. Depuis ce temps il s'est écoulé un siècle entier.

A ces mots Alfus jeta un grand cri, car il avait tout compris. Il se laissa tomber à genoux sur la terre, et joignant les mains avec ferveur : O mon Dieu ! s'écria-t-il, vous avez voulu me prouver combien j'étais insensé en comparant les joies de la

terre à celles du ciel. Un siècle s'est écoulé pour moi comme un seul jour à entendre votre voix ! Je comprends maintenant le paradis et ses joies éternelles. Soyez béni, ô mon Dieu ! et pardonnez à votre indigne serviteur.

Après avoir ainsi parlé, Frère Alfus étendit les bras, embrassa la terre et mourut.

A propos du Canada

M. Hanotaux publiait l'autre jour dans la *Gironde* une lettre où il constatait que nos colonies trop jeunes " ne sont pas encore abordables " pour les émigrants ruraux de France, et qu'il n'y aurait que demi-mal si l'émigration rurale française allait coloniser . . . le Canada.

A ce sujet un de nos amis voyait l'autre jour un journaliste canadien, M. W. J. Mac-Guire, qui lui a parlé en termes enthousiastes de sa " province natale " de Quebec, où les six septièmes de la population sont catholiques et presque tous d'origine française :

On ne trouvera nulle part au monde, a dit M. Mac-Guire, un peuple plus sobre, plus industriel, plus religieux, que ce peuple franco-canadien. Les Canadiens ont toujours été étonnés de l'indifférence des Français pour le sort de leurs frères du Canada. Ils se réjouiront si la lettre de M. Hanotaux dans la *Gironde* attire un peu l'attention de la France sur un pays qui doit lui être resté cher. Après la belle France il n'y a pas de pays sur la terre qui puisse être plus cher aux catholiques Français que cette nouvelle France où ils trouveront de vrais frères parlant la même langue et priant devant les mêmes autels. Ils n'y perdront pas leurs sentiments français, car dans leurs nouvelles demeures le drapeau tricolore flottera aussi librement que le drapeau anglais.

Le temps est venu pour la vieille France d'aider la nouvelle France. Pour diverses causes, les catholiques canadiens qui aiment leur pays s'alarment de voir que quelques politiciens franco-canadiens, pour obtenir ou garder des portefeuilles, n'ont pas hésité à sacrifier leurs obligations dans les provinces de l'Ouest où, avant l'avènement des libéraux, ceux-ci

jouissaient des privilèges dont jouit la minorité protestante dans la province catholique française de Québec.

La possession par une race française des bouches du Saint-Laurent, la constitue gardienne de la grande route commerciale entre les Etats grandissants de l'Amérique occidentale, les provinces occidentales du Canada, où affluent tant de richesses agricoles et minérales, et le continent de l'Europe. Les Français ont été les pionniers de la civilisation chrétienne au Canada, et ils perpétueront leur œuvre s'ils participent à l'érection d'une grande nation chrétienne sur les rives du Saint-Laurent, d'une nation qui tiendra dans ses mains la destinée de la plus grande moitié du continent américain.

Réponse à un Incroyant

(Suite et fin.)

La réalisation saisissante des faits matériels annoncés par les prophètes, n'avait qu'un but dans les desseins de Dieu, prouver que l'avenir leur était découvert, et qu'ils étaient dignes de toute confiance, quand ils prophétisaient la venue du Sauveur des hommes.

Les prophètes n'ont omis aucun détail caractérisant l'existence du futur Sauveur.

Daniel a fixé la date de sa naissance : soixante-dix semaines d'années de sept ans (suivant la manière de compter des Juifs, c'est-à-dire 490 ans, en prenant pour point de départ, le décret d'Artaxercès, ordonnant la reconstruction de Jérusalem décret qu'il promulgua la vingtième année de son règne.

Le Messie devait avoir pour mère une Vierge ; naître, comme son ancêtre David, à Bethléem.

Isaïe a décrit sa vie entière.

Il paraîtrait d'abord sans gloire, et n'aurait rien le faisant remarquer . . . Cependant par lui, la vue serait rendue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, et les paralytiques retrouveraient l'agilité du cerf! . . .

Il serait méprisé comme le dernier des hommes.

Il connaîtrait la souffrance, car nos langueurs pèseraient sur lui .

“ Il serait frappé pour nos iniquités ; brisé à cause de nos crimes

“ Le châtement expiatoire tomberait sur lui !

“ Il serait mené à la mort, comme un agneau, comme une brebis, muette devant celui qui la tond. . .

“ Mais le prix de ses tortures lui serait acquis. Il justifierait un grand nombre d'hommes, tous ceux qui auraient eu foi en lui ! ”

(Isaïe, ch. xxx).

Quatre évangélistes, quatre témoins de l'existence du Christ, ont appris aux générations qui les ont suivis, que tous ces faits miraculeux ont été réalisés par le Messie. . .

Après les soixante-dix semaines d'années écoulées, des bergers qui gardaient leurs troupeaux dans les champs de la Judée, virent apparaître un ange, au milieu d'une nuit. . . une grande lumière les environna aussitôt. . .

Ils restaient surpris, effrayés. . . mais l'ange leur dit : “ Ne craignez rien. — Je viens vous annoncer une joyeuse nouvelle : aujourd'hui dans la ville de David, vient de naître le Sauveur des hommes. . . le Christ, le Seigneur ! ”

Toute une milice angélique se joignit à l'ange et se mit à chanter : “ Gloire à Dieu, au plus haut des cieus, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! ”

Des Mages, race sacerdotale de la Perse et de l'Inde, attendaient, d'après d'anciennes traditions, une étoile qui leur révélerait un nouveau Dieu de la lumière.

Cette étoile leur apparut et les conduisit à la crèche du Sauveur.

Au xvii^e siècle, Kepler vit briller un astre merveilleux et se mit à en étudier les révolutions. Ses calculs l'amènèrent à ce résultat tout à fait inattendu, que le même astre avait paru en Orient au moment de la naissance du Sauveur.

Si l'astre s'est montré dans le signe des poissons, qui était celui des Juifs, les Mages étaient éclairés sur la route qu'ils avaient à prendre !

Ainsi la science, bien inconsciemment, confirme parfois les écritures.

Après Kepler, d'autres savants : Ideler, Pfaff, Schuhmacher, Schubert de Saint-Pétersbourg, ont calculé qu'en 747, de la R. T., il y eut une constellation rare, à savoir une conjonction très rapprochée de Saturne et de Jupiter dans le signe des poissons. Cette conjonction fut visible en Orient, en mai, août et vers la

Noël 747. Dans l'année qui suivit 748, presque toutes les planètes se rencontrèrent et l'on vit briller au ciel la magnifique constellation, qu'au commencement du XVIII^e siècle on revit et on admira de nouveau, et qui amena précisément le grand Kepler à présumer qu'une constellation semblable avait annoncé aux Mages la naissance du Sauveur. (Tiré de Nattes.)

Après trente ans d'une vie pauvre, laborieuse et cachée, Jésus se mit à parcourir la Galilée et la Judée, annonçant au peuple, qui le suivait en foule, l'Évangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle, et opérant des miracles.

En toute circonstance, il agit en maître de la nature, changeant l'eau en vin, multipliant les pains, guérissant les malades, ressuscitant les morts !

Sa voix toute puissante était bien autorisée à s'écrier : " Les œuvres que j'accomplis rendent témoignage de moi ! "

(St Jean, ch. v.)

En dépit des efforts de l'impiété, les miracles de Notre-Seigneur Jésus-Christ sont d'une certitude indéniable.

Renan a dû recourir aux suppositions les plus invraisemblables, les plus grotesques, pour les infirmer.

Il écrit : " La joie de l'arrivée de Jésus a pu ramener Lazare à la vie ! . . ." (1).

. . . Comme si un mort pouvait être encore sensible aux affections humaines, et cela jusqu'à ressusciter.

Cependant Renan se rend compte que cette supposition ne sera pas acceptée par tout le monde.

" Peut-être, écrit-il encore, Lazare se fit-il placer dans son tombeau, sans doute grand et vaste, pour favoriser la mission de son ami, par l'apparence d'un miracle. "

Cette supposition ne tient pas debout, quel est l'ami qui aurait recours à une supercherie aussi pénible, que celle de se faire enterrer vivant, pour faire réussir une mission, qu'il saurait être également une supercherie. . . Mais il n'y a qu'à lire l'Évangile pour la voir écrouler entièrement.

Quand Jésus revint à Béthanie, Lazare était mort depuis quatre jours.

(S. Jean, ch. XI.)

Marthe, sœur de Lazare, se rendit à l'entrée du bourg à la rencontre de Jésus, et lui dit : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.

(1) *Vie de Jésus*, p. 361.

“ Jésus lui répondit : Votre frère ressuscitera. . . . ”

“ Je suis la résurrection et la vie ! Où l’avez-vous mis ? ”

“ Jésus fut conduit au sépulchre. C’était une grotte, une pierre était posée dessus, Marthe ne put s’empêcher de dire à Jésus : Il est en décomposition et répand une odeur infectieuse, car il y a quatre jours qu’il est là. ”

“ Jésus lui répondit : Ne vous ai-je dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu. ? ”

“ La pierre fut ôtée, et Jésus s’écria d’une voix forte : “ Lazare, sors ! . . . ” et aussitôt celui qui avait été mort, sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d’un suaire. ”

“ Déliez-le et laissez-le aller, ” ajoute Jésus. . . Beaucoup de Juifs, qui étaient venus consoler Marie et Marthe, voyant le miracle, crurent en Jésus (1). ”

“ Un jour Notre-Seigneur Jésus-Christ, se trouvant en présence d’un aveugle de naissance, lui dit : “ Je suis la lumière du monde, ” et il le guérit. ”

“ D’où vient cet homme qui vous a guéri ? demandèrent à l’ancien aveugle, les témoins du miracle. ”

“ Il ne peut venir que de Dieu, répondit-il, car personne n’a jamais guéri un aveugle de naissance. ”

“ Jésus, le rencontrant de nouveau, lui posa cette question :

“ Croyez-vous au fils de Dieu ? ”

“ Dites-moi où il est, dit-il, afin que je croie en lui ? ”

“ Vous l’avez devant vous ! il vous a rendu la vue, afin que le voyant, vous ayez la foi en lui. . . Mais malheur à ceux qui ayant des yeux le méconnaissent ! . . . ”

Si Dieu existe, il a dû se révéler :

1° Pour mettre la grande vérité de son existence au-dessus des défaillances de la raison et des suggestions de l’orgueil.

2° Parce qu’après avoir tant fait pour l’homme dans l’ordre matériel, il ne pouvait l’abandonner dans l’ordre moral ; il devait lui indiquer ses devoirs et lui faire part de ses destinées.

3° Parce qu’un culte était dû par la créature envers le Créateur.

Ce que Dieu devait faire, il l’a fait !

Il s’est révélé à Moïse dans le buisson ardent, puis à travers l’éclat de la foudre, sur le mont Sinaï. . . .

(1) Saint Jean, xi. . .

Il s'est encore révélé, en envoyant aux hommes, comme Sauveur, son propre Fils, égal en nature, un avec lui, qui a réalisé les prophéties et opéré des miracles.

Nous avons parlé, en commençant, du soleil, qui apporte au monde matériel, lumière, chaleur, fécondité.

Les choses matérielles ne sont que les symboles des réalités éternelles.

Il est un autre soleil, qui verse dans le monde des âmes le rayonnement d'une gloire infinie... C'est le Dieu Tout-Puis-sant !

Puisque la lumière a brillé parmi nous, ayons foi en elle et soyons des enfants de lumière (1) !

L. BELEURGEY DE RAYMOND.

Omnia vanitas

En vain l'homme s'enivre aux coupes de la vie ;
 Bien loin d'y découvrir joie et félicité,
 Son coeur n'y peut trouver, pour calmer son envie,

Que vide et vanité.

Les rires des mondains et leurs chansons de fête
 Peuvent parodier la paix et la gaité ;
 Mais les riches bijoux qui brillent sur leur tête

Ne sont que vanité.

Que peuvent ces plaisirs que le monde présente
 Sur un coeur qui ne bat que pour l'éternité ?
 Ils n'ont pour consoler de la patrie absente,

Qu'un chant de vanité.

Ils ne viennent m'offrir, pour rassurer mon âme,
 Que l'éphémère éclat de leur fragilité ;
 Au lieu des biens sacrés que mon amour réclame,

Que mort et vanité.

Plus l'homme se recueille et redoute la gloire,
 Et plus il devient grand dans son obscurité.
 Qu'il prenne pour devise et pour cri de victoire :

Mort à la vanité !

Il faut, pour le bonheur de notre âme immortelle,
 Mépriser des mondains la sottise vanité ;
 Et pour nous assurer une joie éternelle,

Chérir la Vérité.

A. DE SAINT-ANSELME.

(1) Saint Jean, XII.

Saint Antoine-Marie Zaccaria*(Suite)*

Le 4 juillet, pour la première fois, la fête de saint Antoine-Marie Zaccaria, fondateur des Barnabites, a été célébrée par l'Église universelle. Sa vie est peu connue. Nous croyons intéresser et édifier nos lecteurs en résumant ici le panégyrique que prononça Son Em. le Cardinal Suampa, le 11 novembre 1897, dans l'église des Pères Barnabites de Bologne.

Aux noms glorieux de saint Gaétan de Thiène, de saint Ignace de Loyola, de saint Philippe de Néri, de saint Jérôme Emiliani, de saint Joseph Calasanz, les vrais réformateurs au XVII^e siècle, il faut ajouter celui de saint Antoine-Marie Zaccaria.

La piété fut sa première nourriture. Avec son nom, son excellente et noble mère Antoinette transfusa en cet unique fruit de son mariage tout son cœur éminemment chrétien. Devenue veuve presque en même temps que mère, elle assumait toute seule et remplissait d'une manière parfaite les devoirs d'une sage et sainte institutrice. Le cœur d'Antoine-Marie, naturellement bon et docile, rempli de la rosée de la grâce divine, s'ouvrit bientôt à la connaissance et à l'amour de Dieu et se tourna vers lui avec l'ingénuité et l'élan d'un fils bien né. Rien de touchant comme de le voir à genoux, les mains jointes, les yeux enflammés, invoquer le Père céleste et se consacrer à lui ; une rare modestie réglait ses actes, en embellissait sa démarche ; une mortification étonnante assujettissait ses sens au domaine de la raison et de la foi ; sa charité pour les pauvres, découlant de sa piété envers Dieu, se répandait sans mesure ; pour eux il se privait de nourriture, d'argent, de vêtements. Il étudia les belles-lettres à Crémone sa patrie, et la philosophie à Pavie, faisant admirablement fructifier les talents que Dieu lui avait confiés : en sorte que le profit intellectuel, loin d'être un obstacle, fut au contraire un stimulant de la solide piété qui sait profiter des manifestations du beau et du vrai pour s'approcher toujours davantage de Dieu notre Père, principe de toute vérité et source de toute beauté.

A dix-huit ans, par un acte de générosité qui met en pleine lumière le complet détachement de son cœur des biens de la terre, il renonce à toute propriété en faveur de sa mère, puis se

rend à la célèbre Université de Padoue pour y étudier la médecine. Peut-être l'humilité du saint jeune homme interpréta la voie encore confuse de Dieu qui le préparait au sacerdoce, comme une invitation à exercer cet art salutaire, destiné à soulager les souffrances physiques de l'homme; quoi qu'il en soit, le Seigneur a voulu offrir, dans la personne d'Antoine-Marie Zaccaria, un modèle de foi, de pureté et de piété aux jeunes gens des Universités qui, tout en s'appliquant à la recherche des mystères de la nature sensible, sont en grand danger de se laisser corrompre par le vice et de perdre le sens chrétien.

(A suivre)

Calendrier

17	DIM	b	XVII après Pent. N.-D. des Sept Douleurs, <i>obl. maj. Kyr.</i> de la Ste Vge. Prose, <i>Stabat.</i> II Vép., mém. des Stigmates de S. Frs. (II Vép. et du dim.)
18	Lundi	b	S. Joseph de Cupertino, confesseur.
19	Mardi	r	S. Janvier et ses SS. Compagnons, martyrs.
20	Mercre.	r	Jeune. Quatre-Temps. (Vigile) S. Eustache et ses SS. Compagnons, martyrs.
21	Jeudi	r	S. Mathieu, apôtre et évangéliste.
22	Vend.	b	Jeune. Quatre-Temps. S. Thomas de Villeneuve, évêque.
23	Samd.	tr	Jeune. Quatre-Temps. S. Lin, pape et martyr.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Marcel, le 18; à Saint-Philippe, le 19; à Saint-Ambroise, le 20; à Saint-Benoît, le 21; à Saint-Ferdinand, le 22. — Les Bénédictins auront bientôt une maison de leur Ordre dans le diocèse de Québec. La chose est décidée en principe. Le futur monastère de ces Religieux sera probablement en pleines Laurentides, à douze milles de Québec, dans un site vraiment enchanteur.